**2005/3****L'AVIS DE LA C.I.J. SUR LES CONSÉQUENCES  
JURIDIQUES DE L'ÉDIFICATION D'UN MUR  
DANS LE TERRITOIRE PALESTINIEN OCCUPE :  
TIMIDITE OU PRUDENCE ?**

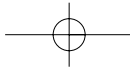
par

**Juan Manuel GOMEZ-ROBLEDO**

La Cour internationale de Justice a rendu un avis consultatif qui devrait contribuer à la mise en œuvre de la «feuille de route» destinée à ramener la paix entre Israël et la Palestine. C'est la première fois qu'un avis est ainsi donné aux Nations Unies qui détermine judiciairement les règles et principes de droit à respecter pour établir la paix dans cette région par la voie de la négociation entre les deux Parties. Ceci dit, la Cour n'a pas pu aller jusqu'au bout de son raisonnement sur un certain nombre de questions importantes, comme celles du droit à l'autodétermination, de la légitime défense, ou des droits dérivant pour les tiers des obligations fondées sur le droit international humanitaire. Cet article examine ces problèmes en vue de déterminer si la Cour a été d'une excessive timidité ou si au contraire elle a fait preuve de sagesse, compte tenu de tendances existant actuellement au sein de la communauté internationale.

**ABSTRACT**

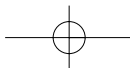
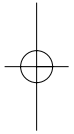
The International Court of Justice rendered an advisory opinion which contributes to the road map towards the achievement of a lasting peace between Israel and Palestine. This is the first time that the United Nations is provided with a judicial determination of essential aspects for the purpose of reaching a negotiated settlement between the two conflicting parties. However, the Court could not bring its reasoning to its last consequences in such important issues like the right to self-determination, self-defense and the legal consequences for third parties of obligations deriving from International Humanitarian Law. This article analyses these issues, with a view to determine whether the Court was excessively shy or, on the contrary, was wise

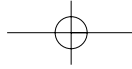


enough not to go beyond its present reasoning in light of contemporary trends within the international community.

## RESUMEN

La Corte Internacional de Justicia rindió una opinión consultiva que contribuye a establecer las bases para alcanzar una paz duradera entre Israel y Palestina. Se trata de la primera ocasión en que las Naciones Unidas cuentan con una determinación judicial de aspectos esenciales para la búsqueda de una solución negociada entre las partes en conflicto. Sin embargo, la Corte no consigue llevar su razonamiento hasta sus últimas consecuencias en temas tan importantes como el derecho a la autodeterminación de los pueblos, la cuestión de la legítima defensa y las consecuencias jurídicas para terceros Estados que se derivan de las obligaciones del derecho internacional humanitario. Este artículo analiza estas cuestiones, buscando saber si la Corte fue demasiado tímida en su opinión o, si por lo contrario, dio muestras de sabia prudencia frente a las tendencias que se manifiestan en la actualidad en el seno de la comunidad internacional.





# RÉFLEXIONS SUR LA RÉPARTITION DE LA RESPONSABILITÉ ENTRE L'ORGANISATION INTERNATIONALE ET SES ÉTATS MEMBRES

par

Albane GESLIN

## RESUME

Comment, au sein de l'organisation mais également à l'égard des États tiers, est assurée la répartition de la responsabilité entre le sujet dérivé et ses membres? La responsabilité internationale de l'organisation libère-t-elle ses États membres? La pratique et la jurisprudence, internationales, européennes et communautaires, ne permettent pas d'apporter des éléments de réponse satisfaisants d'un point de vue scientifique. Les unes et les autres entretiennent, en effet, de fâcheuses confusions et indéterminations. C'est donc vers la théorie de la personnalité morale qu'il est nécessaire de se tourner. Les réponses qu'elle apporte, bien que complexes, n'en sont pas moins cohérentes et permettent de proposer quelques éléments de réflexion tendant à reconstruire le droit de la responsabilité des organisations internationales dans leurs rapports avec leurs États membres.

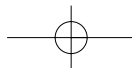
## ABSTRACT

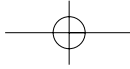
How is responsibility shared between the international organization and its member States, at the internal level, but also in relation to third states? Does organization responsibility exclude members' responsibility? International and European practice and case law do not give a satisfactory answer. Therefore, it is necessary to turn to *the theory of personal ethics*. The answers it provides, though complex, are consistent, which makes it reasonable to propose some reflections aiming at rebuilding the law of responsibility of international organizations in relation to their member States.

## RESUMEN

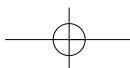
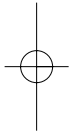
¿Cómo se asegura, en el seno de una Organización Internacional, y también en relación con Estados terceros, el reparto de la responsabilidad entre el sujeto derivado y sus Estados Miembros? ¿Libera la responsabilidad internacional de la Organización la de sus Estados Miembros?

La práctica y la jurisprudencia, tanto a nivel internacional como a niveles europeo y comunitario, no permiten aportar una respuesta satisfactoria desde el





punto de vista científico, debido a las confusiones y a las indeterminaciones que presentan. Es necesario, por ello, recurrir a la teoría de la personalidad moral. Las respuestas que esta teoría aporta, aunque complejas, permiten proponer algunas pistas para la reflexión conducentes al reconocimiento del derecho de la responsabilidad de las Organizaciones Internacionales en sus relaciones con sus Estados Miembros.



**DROIT INTERNATIONAL DE LA  
RESPONSABILITÉ ET DROITS DE L'HOMME**  
A propos de l'arrêt de la Cour européenne  
des droits de l'homme du 8 juillet 2004  
dans l'affaire *Ilașcu et autres c. la République  
de Moldova et la Fédération de Russie* (\*)

par  
**Ioana PETCULESCU**

**RESUME**

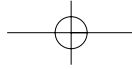
La présente étude se réfère aux rapports entre le droit international général et le droit européen des droits de l'Homme. Ces rapports sont envisagés à l'aide de l'arrêt de la Cour européenne des Droits de l'Homme (Grande Chambre) rendu le 8 juillet 2004 dans l'affaire *Ilașcu et autres c. la Moldova et la Russie*.

Dans cette affaire, la Cour de Strasbourg a puisé dans les sources du droit international afin d'assurer une protection effective des droits garantis par la Convention européenne des Droits de l'Homme. La Cour a ainsi fait appel aux règles du droit international de la responsabilité lorsqu'elle a dû déterminer si les violations alléguées pouvaient être imputés à une Haute partie contractante à la Convention, les événements à l'origine de l'affaire s'étant déroulés sur le territoire de la « République moldave de Transnistrie », non reconnue par la communauté des Etats. En utilisant à la fois sa jurisprudence constante et le projet d'articles de la CDI sur la responsabilité des Etats, les juges ont établi la responsabilité des Etats défendeurs pour des faits commis par leurs agents, mais aussi par leurs organes *de facto*. La Cour s'est également inspiré des règles du droit international de la responsabilité pour justifier sa compétence *ratione temporis*, sans pour autant faire aucune référence à sa jurisprudence pertinente en matière de violations continues.

De surcroît, la Cour européenne a apporté à cette occasion un soutien précieux au développement du droit international de la responsabilité, soulignant une fois de plus l'unité des droits de l'Homme et du droit des gens.

**ABSTRACT**

The present essay deals with the relationship between general international law and the European law on Human Rights. This relationship is envisaged through the decision of the European Court of Human Rights (Grand Chamber) of 8 July 2004, issued in the *Ilașcu and others v. Moldova and Russia* case.



In this case, the Strasbourg Court drew from the sources of international law in order to ensure the effective protection of rights set forth in the European Convention on Human Rights. Thus, the Court appealed to the rules of international law on State responsibility when it had to determine whether the alleged violations could be attributed to a High contracting party to the Convention, since the events at the origin of the present case had taken place on the territory of the «Republic of Transnistria», which is not recognized by the community of States. Using both its well-established jurisprudence and the ILC Draft Articles on State Responsibility, the judges decided that the defending States were responsible for acts committed by their agents, but also by their *de facto* organs. The Court also inspired from the rules of international law on State responsibility in order to support its jurisdiction *ratione temporis*, without however referring to its relevant case law in respect to continuing violations.

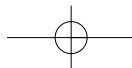
Moreover, the European Court supported on this occasion the development of the international law on State responsibility and emphasized once more the unity between Human Rights and general international law.

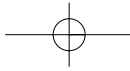
## RESUMEN

El presente estudio de refiere a las relaciones entre el Derecho Internacional general y el Derecho europeo de los derechos humanos. Dichas relaciones son analizadas a propósito de la sentencia del Tribunal Europeo de Derechos Humanos (Gran Sala) de 8 de julio de 2004 en el *asunto Ilaşcu y Otros contra Moldavia y Rusia*.

En este asunto, el Tribunal de Estrasburgo se ha apoyado en las fuentes del Derecho Internacional para asegurar una protección efectiva de los derechos garantizados por la Convención Europea de Derechos Humanos. Así, el Tribunal se ha referido a las normas del Derecho Internacional de la responsabilidad para determinar si las violaciones alegadas podían ser imputadas a un Estado Parte, debido a que los acontecimientos que están en el origen del caso tuvieron lugar en el territorio de la República moldava de Transnistria, no reconocida por la comunidad de Estados. Haciendo uso a la vez de su jurisprudencia constante y del Proyecto de Artículos de la CDI sobre la responsabilidad internacional de los Estados, el Tribunal han determinado la responsabilidad de los Estados demandados por los hechos cometidos por sus agentes y, también, por los cometidos por sus órganos *de facto*. El Tribunal se ha inspirado igualmente en las normas del Derecho de la responsabilidad para justificar su competencia *ratione temporis*, sin hacer referencia alguna a su jurisprudencia pertinente en materia de violaciones continuas.

El Tribunal Europeo de Derechos Humanos ha prestado así un importante apoyo a los desarrollos del Derecho Internacional de la responsabilidad, poniendo de manifiesto una vez más la unidad de los derechos humanos y el derecho de gentes.





# LA PLACE DU DROIT INTERNATIONAL DANS LA JURISPRUDENCE RÉCENTE DE LA COUR SUPRÊME DES ETATS-UNIS

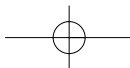
par  
Ana PEYRO LLOPIS\*

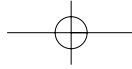
## RESUME

Cette étude fait le point sur la place que la principale instance juridictionnelle des Etats-Unis accorde au droit international, à une époque où les organes politiques se montrent fort réticents à son égard. Au cours de l'année 2004, la Cour suprême des Etats-Unis a rendu cinq décisions abordant différents points intéressant le droit international. Dans les affaires *Republic of Austria v. Altmann*, *Rumsfeld v. Padilla*, *Rasul v. Bush*, *Hamdi v. Rumsfeld* et *Sosa v. Alvarez-Machain*, la Cour s'est référée à l'incorporation du droit international dans l'ordre interne des Etats-Unis. Dans ses décisions, elle a fréquemment reconnu le droit international afin de protéger la souveraineté d'un Etat tiers, notamment en ce qui concerne des questions de compétence. En revanche, la Cour est demeurée fort réticente par rapport aux règles relevant du droit international substantiel. L'analyse des fondements constitutionnels sur lesquels reposent les décisions de la Cour suprême met en exergue que les « organes politiques », c'est-à-dire les pouvoirs exécutif et législatif, jouent un rôle déterminant dans le processus décisionnel de la Cour.

## ABSTRACT

What role does the main judicial organ of the United States ascribe to international law at a time at which the political branches appear to resent it? During the 2004 term, the Supreme Court made five decisions which addressed questions relating to international law. In these decisions – *Republic of Austria v. Altmann*, *Rumsfeld v. Padilla*, *Rasul v. Bush*, *Hamdi v. Rumsfeld* and *Sosa v. Alvarez-Machain* – the Supreme Court had to consider the problem of incorporation of international law in the U.S. domestic order. To tell from these decisions, the Court seems to start taking international law considerations into account so far as matters of jurisdiction and the recognition of third state sovereignty are concerned. However, when international law concerns substantive law, its role is weaker. We can find an explanation for this difference when we





examine this question in light of American constitutional law. Respect for the intentions of 'the political branches', that is, the executive and legislature, play a decisive role in shaping the Court's attitude toward international law.

## RESUMEN

El presente artículo pretende identificar el lugar que el principal órgano jurisdiccional de los Estados Unidos reserva al derecho internacional, cuando corren tiempos en los que los órganos políticos se erigen en su tenaz opositor. Durante el año 2004, el Tribunal Supremo ha adoptado cinco decisiones en las que distintas cuestiones que implican reglas de derecho internacional han sido tratadas. En los asuntos *Republic of Austria v. Altmann*, *Rumsfeld v. Padilla*, *Rasul v. Bush*, *Hamdi v. Rumsfeld* y *Sosa v. Alvarez-Machain*, el Tribunal se ha referido a la incorporación del derecho internacional en el orden interno de los Estados Unidos. Se ha mostrado más favorable al derecho internacional cuando se trataba de cuestiones vinculadas a la soberanía de un Estado tercero mientras que ha opuesto mayor resistencia a la hora de reconocer reglas que pertenecen al derecho internacional material. El análisis de las bases constitucionales sobre las que reposan las decisiones del Tribunal Supremo pone de relieve que los «órganos políticos», es decir los poderes ejecutivo y legislativo, juegan un papel fundamental en las soluciones adoptadas por el Tribunal.

